

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Lettres internationales envoyées à Émile Zola](#)[Collection Pays-Bas \(Lettres en français à Émile Zola\)](#)[Item](#)[Lettre de G. H. Priem à Émile Zola du 18 janvier 1898](#)

Lettre de G. H. Priem à Émile Zola du 18 janvier 1898

Auteur(s) : Priem, G. H.

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-01-18](#)

AdresseQuai de Ruysdael, Amsterdam

Description & Analyse

DescriptionLongue lettre de soutien.

Information générales

Langue[Français](#)

CotePBA PRIEM 1898_01_18

Éléments codicologiquesTrois bifeuillets originaux.

SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 29/10/2019 Dernière modification le 21/08/2020

Amsterdam, den 18 Janv. 1898.

A Monsieur Emile Zola.

Cher Maître !

L'affaire Dreyfus n'appartient plus à la France seule, mais à l'Europe
entière. Tous les peuples regardent avec impatience l'horizon de France
espérant de voir naître enfin cette clarté bleuâtre, qui annonce le jour.
Car il fait très obscur dans l'affaire Dreyfus. On a privé les nations
d'y voir clair. Y a-t-il des intérêts diplomatiques ou politiques, qui
interdisent d'allumer la lumière sur le chandelier de la justice ?
Mais y a-t-il donc des intérêts qui peuvent aller au-dessus de
cet intérêt unique ; l'honneur de toute une nation ? Et il y va
maintenant de l'honneur de la France ! La France ! Oh, dès mon
enfance j'ai prononcé ce nom avec un doux tremblement des lèvres,
comme une prière ; il a vibré dans mes oreilles comme une musique
lointaine. La France ! Elle m'a paru blanche, toute blanche comme
la neige, éblouissante de pureté, tenant dans ses mains les symboles
de la justice et de la liberté. La France ! C'était le pays de la
liberté et j'y voyais dans mes rêves comme la terre promise,
dans un crépuscule de beauté tendre et violette. Les Hollandais
ont deux patries, a-t-on dit : leur pays natal et la France.
Et c'est la vérité toute simple. Est-il donc étonnant que notre
cœur a saigné en entendant qu'en France on a pu accuser
quelqu'un d'une faute si grave, sans montrer au peuple les preuves
de cette accusation ; qu'on a pu condamner quelqu'un en secret,
les portes fermées, comme si nous vivions encore au temps de
l'inquisition ? Tous les cœurs libres ont poussé un cri de douleur
et de désespoir que cela a pu arriver, non dans quelque pays
de barbares, ou dans quelque royaume du moyen-âge, mais dans
la France, le pays natal de la liberté et du droit de l'homme.
Heureusement la grande nation n'a pas encore perdu ses
grands hommes et c'est pour cela, cher Maître, que j'ai voulu
vous remercier du fond de mon cœur du cri de révolte,
que vous venez de pousser contre cet acte d'injustice.
Dans ce temps-ci, un temps trompé de mensonge et d'hypocrisie
où tout semble se vendre, j'ai compris trop bien qu'il y aura
ici et là des gens qui n'ont pour votre acte d'érisme qu'un
hangement d'épaules. Mais tous ceux, qui se battent comme
vous pour la justice et la vérité, vous regardent comme
leur prince chevaleresque, osant braver tout un monde
de sectaires et de malfaiteurs. Nous autres Hollandais,

Fils d'un peuple, qui a extorqué dans une lutte nerveuse la
liberté et la tolérance religieuse, nous n'honorons désormais
plus en vous seulement le grand Maître, le poète de la
réalité, le colosse littéraire, mais avant tout l'homme,
l'homme qui se révolte contre tout acte de fraude et
d'injustice, le pur type français.
Le vieux lion hollandais a trépassé, il s'est éveillé
en sursaut, il a secoué la tête avec un grondement sourd,
le sang des fureurs s'est remis à bouillir.
Au nom des milliers de mes compatriotes, qui sentent
comme moi, je vous salue très humblement et
j'applaudis votre acte brave et juste!
Vive la France! Vive la justice! Vive Zola!

G. H. Priem

Quai de Ruyssdael 47^a.
Amsterdam.

frs d'un peuple, qui a extorqué dans une lutte héroïque la
liberté et la tolérance religieuse, nous s'honorons désormais

Amsterdam 10 Janv. '90

Monsieur le Rédacteur en Chef
du journal l'Aurore.

Monsieur le Rédacteur,

Je vous prie au nom de tous ces Hollandais
qui désirent si ardemment faire l'éloge
de M. Lala et faire connaître au peuple
ami de la France leur opinion, de
donner hospitalité à cette lettre, que
j'ai fait parvenir à M. Lala.

Vous remerciant d'abord, avec mes
salutations sincères,

G. H. Prieur
Littérateur

A Monsieur Emile Zola.

Cher Maître,

L'affaire Dreyfus n'appartient plus à la France seule, mais à l'Europe entière. Tous les peuples regardent avec impatience l'horizon de France, espérant de voir naître enfin cette clarté bleuâtre qui annonce le jour. Car il fait très obscur dans l'affaire Dreyfus. On a privé les nations d'y voir clair. Y a-t-il des intérêts diplomatiques ou politiques qui interdisent d'allumer la lumière sur le chandelier de la justice? Mais y a-t-il donc des intérêts qui peuvent aller au-delà de cet intérêt unique: l'honneur de toute une nation? Et il y va maintenant de l'honneur de la France! La France! Oh, dès mon enfance j'ai prononcé ce nom avec un doux tremblement des lèvres, comme une prière; il a vibré dans mes oreilles comme une musique lointaine. La France! Elle m'a paru blanche, toute blanche comme la neige, éblouissante de pureté, tenant des ses mains les symboles de la justice et de la liberté. La France! C'était le pays de la liberté et j'y voyais dans mes rêves comme la terre promise, dans un crépuscule de beauté tendre et violette. Les Hollandais ont deux patries, a-t-on dit; leur pays natal et la France. Et c'est la vérité toute simple. Est-il donc étonnant que notre cœur a saigné en entendant qu'en France on a pu accuser quelqu'un d'une faute si grave, sans montrer au peuple les preuves de cette accusation; qu'on a pu condamner quelqu'un en secret, les portes fermées, comme si nous vivions encore au temps de l'inquisition? Tous les cœurs libres ont poussé un cri de douleur et de désespoir que cela a pu arriver, non dans quelque pays de barbares ou dans quelque royaume du moyen-âge, mais dans la France, le pays natal de la liberté et du droit de l'homme.

Heureusement la grande nation n'a pas encore

perdu ses grands hommes et c'est pour cela, cher Maître
 que j'ai bien voulu vous remercier du fond de mon cœur
 du cri de révolte que vous venez de pousser contre
 cet acte d'injustice, Mais ce temps-ci, un
 temps tempé de mensonge et d'hypocrisie, où
 tout semble se vendre, je comprends trop bien
 qu'il y aura ici et là des gens qui n'ont pour
 votre acte d'héroïsme qu'un haussement d'épaules.
 Mais Tous ceux qui se battent comme vous pour
 la justice et la vérité, vous regardent comme
 leur prince chevaleresque, osant braver tout
 un monde de sectaires et de malfaiteurs.
 Nous autres Hollandais, fils d'un peuple qui a
 extorqué dans une lutte nerveuse la liberté
 et la tolérance religieuse, nous n'honorons
 désormais plus en vous seulement le grand
 Maître, le poète de la réalité, le colosse
 littéraire, mais avant tout l'homme, l'homme
 qui se révolte contre tout acte de fraude
 et d'injustice, le pur type français.

Le vieux lion hollandais a tressailli, il s'est
 éveillé en sursaut, il a secoué la tête
 avec un grondement sourd; le sang de ses yeux
 s'est remis à bouillir.

Au nom des milliers de mes Compatriotes qui
 sentent comme moi, je vous salue très
 humblement et j'applaudis votre acte brave
 et juste!

Vive la France! Vive la Justice! Vive Zola!

G. H. Prieur

Amsterdam, 16 Janv. '98